

BULLETIN MENSUEL  
DE LA  
**SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON**

FONDÉE EN 1822

RECONNUE D'UTILITÉ PUBLIQUE PAR DÉCRET DU 9 AOUT 1937  
des SOCIÉTÉS BOTANIQUE DE LYON. D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE DE LYON  
REUNIES

et de leurs GROUPES REGIONAUX : ROANNE, VALENCE, etc

**Siège Social et Secrétariat Général : 33, rue Bossuet, Lyon (6<sup>me</sup>)**

Trésorier : M. H. BONVALLET, 20, rue Molière, Lyon (6<sup>e</sup>).

---

<b>ABONNEMENT ANNUEL</b> : France et Union .. . . . . .	10 F	— C.C.P. Lyon 101-98
Etranger .. . . . . .	11 F	
Scolaires .. . . . . .	5 F	

N.B. — Les virements à notre C.C.P. doivent être adressés au nom  
de la SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON

---

la mine jaune dans laquelle on trouve également de la Malachite et de la Smithsonite, ce carbonate de zinc et de cuivre se présentant généralement sous une forme concrétionnée alors qu'à Chessy on a souvent trouvé de très jolis cristaux en rhomboédres de teinte verte. Souvent la Chessylite était imprégnée d'argile contenant une bonne proportion de fer. On y trouvait également de la Chrysocolle qui est cette fois un silicate de cuivre.

L'exploitation fut alors très prospère, elle occupait une centaine d'ouvriers. La veine la plus importante avait 0,50 m d'épaisseur, 30 m de largeur et 150 m de longueur. Dans ces filons les geodes n'étaient pas très abondantes, toutefois on avait découvert une cavité très importante appelée la grotte bleue que l'on montrait aux visiteurs. Cette grotte était assez vaste pour y tenir debout et elle était constellée de cristaux passant par toutes les teintes du bleu clair au bleu de Prusse presque noir. Elle était hérissée de stalagmites et de stalagmites également bleu azur. Le sol et les parois étincelaient en laissant apparaître des parties où l'eau vitriolique ruisselait. Ces eaux imprégnaient également les boisages en les coloriant en bleu ou en vert.

Comme vous le voyez, ces mines étaient très riches sur le plan minéralogique par la diversité des échantillons trouvés. C'est dans l'argile qu'on trouvait ces boules, ces nodules quelquefois très gros qui étaient garnis intérieurement de cristaux fins et enchevêtrés.

Hélas, le gisement après avoir été exploité à fond s'épuisa et en 1875 il fut complètement abandonné.

Les mines de Chessy sont maintenant désertes. Les haldes se refusent à toute végétation ou presque.

Le souvenir du passé n'est entretenu que par la présence de gardiens qui périodiquement neutralisent les sources en y déversant de la chaux afin que l'Azergues ne soit pas polluée. Ces eaux, fortement imprégnées, peuvent tout juste faire rêver le collectionneur qui en déduit que la terre de Chessy garde encore le secret de quelques geodes de Chessylite qui ne verront, sans doute, jamais le jour.

---

† **LE PROFESSEUR MARIO MARIANI (1898-1965),  
un éminent Entomologiste au service de la Science des Insectes  
et de l'Hygiène.**

Au mois d'octobre 1965, le Professeur Mario MARIANI est décédé à Palerme, en Sicile. Depuis cette époque, a cessé de battre le cœur d'un grand Entomologiste, qui a consacré toute sa vie à une Science, qu'il a servie avec passion et abnégation. Nous avons perdu un grand ami, la Science mondiale un grand Naturaliste. Comme hommage à sa vie exemplaire et à ses travaux de très grande valeur, nous tenons à honorer sa mémoire, en rappelant brièvement les principales réalisations du Professeur MARIANI. Ces lignes, que la place disponible permet d'insérer dans le bulletin, restent bien en dessous de ce que nous désirerions écrire sur lui.

Ses premières publications ont paru en 1928 ; elles concernent les Lépidoptères. Ses travaux les plus marquants dans cette direction sont une monographie du genre *Cosmopteryx* à peine étudié avant lui (1934),

un mémoire sur l'anatomie et la physiologie des organes génitaux femelles des *Pieris*, papillons blancs très nuisibles aux cultures potagères (1937), puis deux ouvrages faunistiques très importants, « Fauna Lepidopterorum Siciliae » (1938) et « Fauna Lepidopterorum Italiae » (1941-1942).

Sans abandonner l'étude des Papillons, le Professeur MARIANI aborda plus tard l'étude des Insectes, qui transmettent à l'homme diverses maladies à Protozoaires. Ses recherches sur les Moustiques et sur des espèces d'autres groupes (Phlébotomes notamment) l'ont fait rapidement connaître comme un spécialiste de grande valeur dans le domaine de l'Entomologie médicale. Il a étudié ces problèmes à l'Institut



d'Hygiène et de Microbiologie de l'Université de Palerme, où il a été nommé Professeur en 1950. Il appartenait à cette phalange de très éminents biologistes, qui ayant étudié à fond les mœurs des Anophèles, qui en sont les vecteurs, ont contribué très efficacement à l'éradication du paludisme (malaria) en Italie.

Outre les papillons, il n'est occupé d'Insectes nuisibles aux plantes cultivées et il a proposé pour les combattre des traitements insecticides appropriés.

Le Professeur MARIANI a publié au total 128 travaux, dont plus de soixante concernant l'Entomologie médicale. En raison de ses mérites scientifiques, il a été élu Secrétaire de l'Assemblée internationale d'Hygiène et de Médecine méditerranéenne, Membre de l'Association

internationale d'Entomologie de Francfort, Membre de la Société entomologique de Vienne, Membre Correspondant de l'Institut zoologique de l'Université de Coïmbre (Portugal) ; il était aussi membre de nombreuses Sociétés scientifiques de son pays.

Sa vie a été un exemple vivant de travail soutenu et de persévérance ; en lui se trouvaient réunis une étonnante puissance de travail, une perspicacité toujours en éveil et des dons d'observation remarquables.

Notre ami était un homme de cœur, ne pensant qu'à faire le bien autour de lui. Les six années, pendant lesquelles nous avons correspondu avec lui, nous avons senti la bonté et la chaleur de son cœur généreux ; toujours prêt à aider, il prodiguait sans compter les conseils précieux de sa vaste expérience.

Nous, les Entomologistes de partout, nous regrettons beaucoup la disparition du Professeur MARIANI ; son souvenir restera pour nous toujours vivant.

Dr. Eugen V. NICULESCU.

---

### QUELQUES REMARQUES SUR LES BAETIS RHODANI (PICT.) (EPHEMEROPTERES) DE L'YZERON

par S. FIASSON.

L'Yzeron, petit affluent de la rive droite du Rhône à la sortie sud de Lyon, présente sur son cours, long de 26 km environ, trois secteurs se distinguant nettement par la vitesse d'écoulement de l'eau. Ce sont :

— le cours supérieur où l'eau est vive sur toute la largeur du lit (vitesse moyenne 70 cm/sec.) ;

— le cours moyen où le débit encore rapide dans l'axe du lit (50 cm/sec.) est déjà plus lent vers les rives ;

— le cours inférieur où l'eau s'écoule lentement près des berges, un peu plus vite vers le milieu (40 cm/sec.).

Des sources à l'embouchure, dans toutes les parties courantes à fond pierreux existent en abondance des larves de *Baetis rhodani* (Pict.). Le comportement de ces larves est nettement différent suivant la vitesse du courant. Dans les parties supérieure et moyenne du cours les larves de *Baetis*, bien que de type nageur, réagissent en pétricoles et vivent mêlées aux larves plates d'Ephémères torrenticoles telles que celles des *Ecdyonurus* et des *Rhithrogena*. Comme ces dernières elles se tiennent accolées étroitement au substrat. Dans le cours inférieur à courant plus réduit les larves de *Baetis* se maintiennent moins fortement appliquées contre les cailloux, souvent elles s'y accrochent seulement du bout des griffes, leur corps flottant librement dans l'eau. Si cette espèce est partout abondamment représentée sur les fonds de cailloux établis en plein courant elle ne se rencontre qu'exceptionnellement dans les zones rivulaires où l'eau, freinée par la végétation marginale, s'écoule lentement.

Nous avons retrouvé de plus chez ces larves de l'Yzeron les